



présent Ciel

La revue du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

20 novembre 2020 # 25

Chers amis,

les réflexions d'une personne aujourd'hui – extérieure à nos paroisses sinon il serait de mon devoir ne pas en parler – m'ont interpellé. Une personne âgée avec, comme l'on dit, beaucoup de comorbidités se demandait à quoi servait le confinement que nous vivons puisque tout à l'air de se dérouler loin de nous ! Le fait que nous soyons confinés et que la majeure partie de nos informations passe par la télévision rend la pandémie lointaine, presque irréelle et peut nous amener à juger les mesures qui nous sont imposées injustes.

Pourtant, cette réalité nous entoure et nous frappe. Les centaines de morts chaque jour dues à cette terrible maladie ne sont pas que des chiffres abstraits. La mort nous côtoie de près et lundi, chez nous, seront célébrées les obsèques d'une personne ayant succombé à cette terrible maladie.

Le réel doit se rappeler à nous pour nous faire prendre ou reprendre conscience que la mort est à notre porte. Tous les efforts, collectifs ou individuels, que nous faisons permettent une moindre diffusion de la maladie et préservent des vies. Gardons au cœur cette consolation de contribuer au bien quand la patience vient à nous manquer, quand l'isolement vient à nous peser.

Bon courage à vous !

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Vendredi 20 novembre 2020, 33^e semaine du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Ap 10, 8-11)

Moi, Jean, la voix que j'avais entendue, venant du ciel, me parla de nouveau et me dit : « Va prendre le livre ouvert dans la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre. » Je m'avançai vers l'ange pour lui demander de me donner le petit livre. Il me dit : « Prends, et dévore-le ; il remplira tes entrailles d'amertume, mais dans ta bouche il sera doux comme le miel. » Je pris le petit livre de la main de l'ange, et je le dévorai. Dans ma bouche il était doux comme le miel, mais, quand je l'eus mangé, il remplit mes entrailles d'amertume. Alors on me dit : « Il te faut de nouveau prophétiser sur un grand nombre de peuples, de nations, de langues et de rois. »

Psaume (Ps 118 (119), 14.24, 72.103, 111.131)

Je trouve dans la voie de tes exigences plus de joie que dans toutes les richesses. Je trouve mon plaisir en tes exigences : ce sont elles qui me conseillent. Mon bonheur, c'est la loi de ta bouche, plus qu'un monceau d'or ou d'argent. Qu'elle est douce à mon palais ta promesse : le miel a moins de saveur dans ma bouche ! Tes exigences resteront mon héritage, la joie de mon cœur. La bouche grande ouverte, j'aspire, assoiffé de tes volontés.

Évangile (Lc 19, 45-48)

En ce temps-là, entré dans le Temple, Jésus se mit à en expulser les vendeurs. Il leur déclarait : « Il est écrit : Ma maison sera une maison de prière. Or vous, vous en avez fait une caverne de bandits. » Et il était chaque jour dans le Temple pour enseigner. Les grands prêtres et les scribes, ainsi que les notables, cherchaient à le faire mourir, mais ils ne trouvaient pas ce qu'ils pourraient faire ; en effet, le peuple tout entier, suspendu à ses lèvres, l'écoutait.

Jésus : iconoclaste ? blasphémateur ? acteur de vérité ?

Il faut bien le dire ! La Parole de Dieu nous fait passer par bien des sentiments ! Elle est un véritable ascenseur émotionnel tout comme le révèle l'étrange expérience vécue par Jean dans la première lecture... Il lui est déjà demandé de manger, de dévorer un livre et pas au sens figuré ! Cette scène déroutante illustre bien ce que produit la Parole en nos cœurs. Tantôt, elle nous apporte la consolation au milieu des épreuves. Elle réanime notre espérance. Elle nous fait contempler le Dieu d'amour qui est l'objet de nos désirs... Elle est douce comme le miel. Tantôt, au contraire, elle nous heurte voire nous blesse. Elle nous dérange dans nos petites habitudes et nos égoïsmes car elle nous révèle que nous ne sommes pas arrivés au bout de l'amour. Elle nous dérouté quand nous ne comprenons pas la logique de Dieu qui vient si souvent à contre-courant de nos idées préconçues... Elle remplit nos entrailles d'amertume.

La Parole est comme la Croix. La Parole est promesse et jugement. Devant l'Amour absolu qui s'en dégage, nous nous sentons bien petits, terriblement mesquins. La Parole est promesse car elle nous indique un avenir. Nous sommes en devenir. Le temps de la conversion, du retour à Dieu, n'est pas achevé. Par notre oui, la lumière l'emportera sur toutes nos ténèbres.

L'épisode que nous livre la page d'Evangile peut nous laisser sur des sentiments ambivalents. Jésus, lui si pacifique à l'ordinaire, utilise la violence pour chasser les marchands du Temple. Certes, saint Luc n'entre pas dans les détails comme le font d'autres évangélistes mais il n'en demeure pas moins que cette scène peut nous choquer légitimement à une époque où la violence commise au nom de Dieu n'est heureusement plus acceptable.

Jésus ne vient pas détruire des hommes mais un système qui rend Dieu lui-même captif de son peuple. Il était tellement difficile d'accéder à Dieu à cette époque. Ne nous plaignons pas aujourd'hui de ne pas avoir accès à Dieu quand nous sommes privés d'Eucharistie car Dieu vient à l'homme par bien d'autres moyens. A l'époque, il fallait déjà être admis au Temple... beaucoup de l'étaient pas. Il fallait ensuite offrir des sacrifices pour que Dieu daigne nous remarquer et exaucer nos demandes. C'est l'image de ce Dieu travesti en idole que Jésus est venu briser. Aucun marchandage n'est admissible avec le Dieu d'Amour qui nous a déjà tout donné. Le seul sacrifice qui demeure en christianisme est l'action de grâce, ce merci que nous adressons à Dieu pour tout ce que nous avons reçu et pour tout ce que nous recevrons.

En Jésus, Dieu est libre désormais. Il n'est pas assigné à résidence. Il n'y a plus de lieu privilégié pour le rencontrer. Souvenons-nous du dialogue de Jésus avec la femme de Samarie. Il n'est plus question d'adorer Dieu à tel ou tel endroit. Son culte est devenu un culte en esprit et en vérité. Jusque dans les camps de concentration, jusqu'au fond des prisons, jusque dans les camps de réfugiés ou de migrants, Dieu est présent. Quel est le merci que Dieu préfère ? Quelques mots dans une église ou une main tendue pour relever le pauvre là où il se trouve ? En ce moment sur nos paroisses des gens sortent, visitent ceux qui en ont besoin, leur apportent cette petite revue. Avec eux, c'est Jésus qui sort et va à la rencontre. L'Eglise se révèle vivante, toujours vivante même si nos églises sont encore fermées ou vides de célébrations communes. Rendons grâce à Dieu pour sa Présence fidèle à nos côtés et remercions tous ceux qui œuvrent afin que l'Eglise demeure, au-delà de ses bâtiments et même au-delà de ses sacrements.

Père Yann

Faire de nous une présence réelle car l'humanité de Jésus est toujours avec nous...

Peut-on imaginer que notre Seigneur nous ait donné l'Eucharistie pour que nous re-fabriquions un culte idolâtrique, pour que nous puissions le posséder là, à la portée de notre main, en l'enfermant dans une boîte pour qu'il soit bien à nous ?

Peut-on concevoir un pareil matérialisme de la part du Seigneur ? Peut-on imaginer qu'il ait dérobé sa présence visible aux Apôtres pour nous restituer dans l'hostie un foyer d'idolâtrie, comme si nous pouvions disposer de Dieu comme on le fait d'un objet ? C'est absolument impossible. C'est le contraire.

Ce que notre Seigneur a voulu, c'est établir entre lui et nous toute la distance de la foi, toute la distance de l'amour, exactement toute la distance qui mesure l'écart entre notre moi biologique et notre moi oblatif.

Car nous ne pouvons l'atteindre qu'à travers notre moi oblatif, nous ne sommes en contact avec lui que dans la mesure où nous décollons de nous-même.

Et c'est justement ce décollement qu'il a voulu provoquer dans l'Eucharistie en établissant entre nous et lui toute l'humanité et tout l'univers.

Pour venir à moi, nous dit le Christ, pour me trouver réellement, pour ne pas trouver une caricature et une idole, pour ne pas recommencer l'illusion mortelle des Apôtres, il faudra que vous assumiez toute l'humanité et tout l'univers – au moins en intention, c'est-à-dire avec toutes les énergies dont vous disposez en ce moment même.

Quand vous aurez formé ensemble mon Corps mystique, quand vous serez tous réunis autour de ma table, alors, ce sera le moment de m'appeler, et je n'hésiterai pas à répondre.

Il est clair que ce sont là les intentions du Seigneur, et c'est pourquoi l'Eucharistie n'a pas besoin d'être nommée dans les derniers entretiens rapportés par saint Jean, parce qu'elle est implicitement contenue dans le commandement de l'amour, dans la consigne suprême et le Lavement des pieds.

Comme toujours, notre Seigneur en l'Eucharistie nous oriente vers l'homme.

Jésus sait toutes les impostures que l'on peut mettre sous le nom de Dieu, puisqu'il va en être victime. C'est au nom de Dieu qu'on va le tuer, qu'on va le crucifier. C'est au nom de Dieu qu'on déclarera que sa présence est un danger public et qu'il faut l'éliminer pour que le peuple soit sauvé. C'est le grand-prêtre – prophète, puisque grand-prêtre cette année-là – qui fera cette déclaration. Rien n'est plus officiel, rien n'est plus religieux que cette sentence et cette condamnation.

Comment peut-elle être exécutée, pensée et conçue au nom du vrai Dieu ? C'est impossible. Il est clair qu'il s'agit d'un faux dieu à l'image de celui qui prononce ce jugement. Jésus savait que les faux dieux pullulent sous le couvert du vrai et que, seule, peut nous guérir de l'idolâtrie la charité qui nous oriente vers l'homme.

L'homme a des besoins réels. Pour s'adapter à tous et à chacun, il faut décoller de soi-même, il faut réaliser cette nouvelle naissance, il faut passer du dehors au-dedans, il faut se surmonter soi-même réellement et être toujours disponible à l'amour de Dieu qui n'est jamais absent.

Lorsque je dis : le Seigneur répondra à la communauté rassemblée, à cette communauté qui porte, dans Ignace d'Antioche, le nom d'agapè, c'est-à-dire d'amour, « le Seigneur répondra » est encore une manière humaine de parler.

Le Seigneur répond toujours. Il est toujours là : c'est nous qui ne sommes pas là. L'humanité de Jésus est toujours avec nous. Davantage : elle est toujours en nous, car c'est à travers la sainte humanité de notre Seigneur que toute grâce nous est toujours communiquée. Et, puisque la grâce est ce que nous avons de plus intime, que c'est la grâce qui suscite notre intimité délivrée, nul doute que l'humanité de notre Seigneur soit avec nous dans une proximité insurpassable. (...)

Notre Seigneur va nous demander, pour nous approcher de lui, c'est-à-dire pour entrer en contact réel avec sa présence, qui ne manque jamais, de faire de nous une présence réelle, une présence universelle, une présence catholique, sans frontière, une présence où tout homme se sent accueilli et où tout l'univers peut faire un nouveau départ.

C'est là le sens de l'Eucharistie : vous ne pourrez venir à moi qu'ensemble. Vous ne serez habilités à m'appeler que si vous ne formez plus qu'un seul corps, mon Corps mystique qui, seul, est en prise sur son chef, moi-même.

Maurice Zundel

Extrait d'une Conférence lors d'une retraite à l'Abbaye de la Rochette (Savoie) en 1963.

Saint Edme, ou Edmond de Cantorbery (1170-1242)

Dans cette courte prière aux accents de Laudato si', il développe un thème commun de la pensée antique et médiévale, l'existence comme participation à la bonté du créateur. Et c'est cette participation qui donne de pouvoir retourner au créateur.

Que Dieu ne soit pas l'artisan de tout ce qui emplit l'univers, c'est pour nous une évidence. L'astrophysique autant que la biologie et la paléontologie n'enlèvent cependant rien à la responsabilité de l'homme pour la sauvegarde de la planète. Les croyants continuent de voir dans le créateur l'origine de la bonté de la création et de la louange.

Edme pensait "irrévérencieux de vouloir fabriquer et d'adopter des prières qui piquent la curiosité en abandonnant et en dédaignant la prière que Jésus a composé lui-même". Ce jugement nous rappellera que prier n'est pas réciter des prières et que le seul qui prie, c'est Jésus, auquel nous voulons être associés dans la prière et le souci des frères.

O combien est grande la miséricorde de Dieu, tandis que nous nous conformons si peu à ses à ses projets. Nous abusons de toutes les créatures, et c'est pour nous que Dieu les a faites. Nous y mettons le désordre et c'est Dieu qui les gouverne ; nous les détruisons et c'est Dieu qui les multiplie.

Dites-lui donc dans votre cœur :

"C'est par ce que Tu es que les créatures existent ;

c'est parce que tu es beau qu'elles sont belles ;

c'est parce que Tu es bon, qu'elles sont bonnes ;

c'est donc à bon droit que toutes tes créatures te louent, t'adorent, te glorifient, ô bienheureuse Trinité.

Elles te louent justement à cause de leur propre bonté ;

elles t'adorent à cause de leur beauté ;

elles te glorifient à cause de leur utilité,

ô bienheureuse Trinité, Dieu un,

qui par ta puissance as tout créé et par ta sagesse gouvernes tout.

A toi honneur et gloire dans les siècles des siècles.

Amen"

(Miroir de l'Église chapitre 6)